

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 22 (1881), p. 57-59

[<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1881__22__57_0>](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1881__22__57_0)

© Société de statistique de Paris, 1881, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 3. — MARS 1881.

I.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 12 JANVIER 1881.

La séance est ouverte à quatre heures, sous la présidence de M. le D^r Lunier.

En l'absence de M. Vacher retenu par ses devoirs législatifs, M. Lunier se dit heureux de souhaiter la bienvenue au président élu pour 1881, l'honorable M. Bourdin, un des vétérans de la science statistique, dont l'assiduité à nos séances ne s'est pas ralentie un instant et qui s'est fait connaître par ses propositions philanthropiques et principalement par la propagande incessante qu'il a entreprise en faveur du *Livret de famille*, dont l'usage n'est malheureusement pas encore assez répandu. Après ces paroles, M. Lunier invite M. Bourdin à prendre possession du fauteuil de la présidence.

M. BOURDIN adresse les plus chaleureux remerciements à la Société pour l'honneur qu'elle lui a décerné. Il s'efforcera de marcher sur les traces de son prédécesseur, M. le député Vacher, dont les travaux sur l'hygiène publique, les finances de l'État, les assurances, etc., ont été si justement remarqués, autant par la précision des faits que par la clarté de l'exposition. Dévoué aux intérêts de la Société depuis son origine, il s'attachera à augmenter, s'il le peut, son importance, et pour cela, il fait appel au zèle de ses collègues et à leur coopération effective. Une note qui lui a été remise par le trésorier indique que la situation financière est satisfaisante, mais il conviendra de la rendre meilleure encore en attirant dans le sein de la Société les nombreux statisticiens qui lui font encore défaut. C'est par le concours de tous que la science que nous cultivons en commun continuera à se développer et à éclairer la marche des services publics. Pour lui, il ne faut pas à sa tâche.

Après cette allocution, la parole est donnée à M. Loua pour la lecture du procès-verbal. Le procès-verbal est adopté.

M. le secrétaire général dépouille la correspondance. Il lit une lettre par laquelle M. Jacques Bertillon déclare que ses nombreuses occupations l'empêchent absolument d'assister aux séances, ce qui l'oblige à donner sa démission.

La démission de M. Jacques Bertillon est acceptée.

M. LOUA lit ensuite une lettre adressée à la Société par MM. G. Gariel, secrétaire du conseil de l'Association française pour l'avancement des sciences, Ch. Maunoir, secrétaire général de la Société de géographie, F. Schröder, secrétaire du Club alpin, A. Angot, secrétaire de la Société de météorologie, D^r Napias, secrétaire de la Société de médecine pratique.

Le regret ayant été souvent exprimé que les Sociétés scientifiques de Paris n'aient pour ainsi dire pas de relations entre elles, les savants susnommés, désireux d'atténuer en quelque mesure les inconvénients de cet état de choses, ont pensé qu'il pourrait être utile de provoquer une réunion périodique des secrétaires généraux des diverses sociétés scientifiques de Paris.

Cette réunion se tiendrait une fois par mois ; elle serait d'ailleurs dépourvue de tout caractère officiel et n'engagerait en rien les sociétés, mais il est à espérer que les libres entretiens qui s'engageraient entre leurs représentants, ne manqueraient pas d'amener quelque avantage pour le mouvement scientifique dans notre pays.

La Société déclare adhérer à l'idée qui vient d'être exprimée et charge M. Loua, son secrétaire général, de participer aux réunions dont il s'agit, à la charge de lui rendre compte des délibérations qui seraient de nature à l'intéresser.

M. le secrétaire adjoint fait la nomenclature des ouvrages offerts à la Société.

De la part du ministre de l'agriculture et du commerce, le tome VII de la *Statistique de France* et l'*Annuaire* de 1880.

De la part du ministre des travaux publics, la *Statistique comparée des chemins de fer*, de 1869 à 1877.

De la part du ministre de l'intérieur, la *Statistique des établissements pénitenciers*, en 1877.

De la part de M. Bodio, directeur de la Statistique d'Italie, la *Statistique des postes et télégraphes*, en 1877, et la *Carte des électeurs par circonscription*.

A la suite de ces communications, il est passé à l'ordre du jour.

M. le D^r BOURDIN lit un travail qu'il a composé à titre de bienvenue pour son élection, et dans lequel il étudie quelles sont les limites de la statistique et quel est le champ le plus favorable à ses investigations.

Le travail de M. Bourdin, qui a été imprimé dans le numéro de février du *Bulletin de la Société*, est accueilli avec sympathie, et la lecture s'en achève au milieu des applaudissements.

La parole est alors accordée à M. FLECHEY qui demande à dire quelques mots au sujet de l'exposé fait par M. Levasseur, à l'une de nos dernières séances, sur l'état de la population française dans les siècles antérieurs à la Révolution. Comme il n'existe aucune statistique sérieuse à cet égard, il croit devoir appeler l'attention sur deux dénombremens de la population parisienne. Le premier, intitulé *le Livre de la taille*, où l'on trouve le rôle de la *taille*, pour l'année 1292, a été publié pour la première fois par Génaud, en 1837.

(Les *Archives nationales* possèdent un manuscrit inscrit sous le n^o K, 283, où l'on trouve le rôle de la *taille*, de 1296 à 1300.)

Le second dénombrement est contenu dans un ouvrage intitulé *la Taille de*

Paris et se rapporte à l'année 1313. L'original se trouve à la Bibliothèque nationale sous le fol. m. 4,220.

M. Flechey ajoute que les renseignements qu'il vient d'indiquer ont été publiés dans le numéro de juillet 1880 de la *Revue des études juives*, dans un article sur le rôle des juifs à Paris, de 1296 à 1297, dû à la plume savante de M. Isidore Loëb, bibliothécaire de l'Alliance israélite.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à six heures.
